

L'Initiative étudiante au coeur des écoles d'Architecture

Compte Rendu de l'évènement

La première table ronde de l'atelier A-Cube au sein du collectif Les Bienheureux·se·s sur le thème de la pédagogie dans les écoles d'architecture en France s'est tenue le samedi 10 Avril 2021.

L'évènement eut lieu en visioconférence de 13h30 à 17h et fut intégralement enregistré. Ces enregistrements seront diffusés sur le site internet de l'atelier : a-3.fr

Les échanges se sont déroulés en trois temps :

- *De 14h à 15h Charles Herrou, cofondateur de l'association A Pied d'Oeuvre de l'ENSA paris Val de seine, a présenté la genèse et les évolutions de cette initiative pédagogique.*
- *De 15h à 16h l'atelier A-Cube, organisateur de cet évènement est venu témoigner de son expérience*
- *De 16h à 17h, deux étudiants de l'atelier A-Cube ont présenté une petite histoire des initiatives pédagogiques étudiantes à l'UP6/ENSAPLV*

Chacun de ces moments fut l'occasion d'une présentation succincte d'une dizaine de minutes, puis d'un temps d'échanges et de débats.

Temps 1 : Charles Herrou et l'association A Pied d'Oeuvre

Présentation :

Charles Herrou est architecte diplômé de l'ENSA paris Val de seine en 2019 et cofondateur depuis 2018 de l'association A Pied d'Oeuvre avec Ismaïl Elkasmi, ancien étudiant de cette même école. Cette initiative qui est donc basée à l'ENSAPVS vise à mettre en relation des étudiants qui sont confrontés à des commandes réelles ou à la recherche de projets opérationnels avec des enseignants, des chercheurs et des professionnels afin de créer le cadre pédagogique nécessaire à la reconnaissance académique de ces opérations ou demandes concrètes. Ainsi ce fonctionnement permet à ces étudiants de valider des enseignements de projet, de mémoire ou de PFE en travaillant sur des projets hors les murs. Le bureau de l'association qui entre maintenant dans sa quatrième année d'existence regroupe actuellement deux étudiants, deux enseignants, deux chercheurs et deux jeunes praticiens, et l'association est en relation avec une multitude d'autres individus dans le monde académique et professionnel.

L'objectif initial fut de répondre à une problématique récurrente au sein de l'école : certains étudiants venaient au cours de leurs études à rencontrer des structures ou des porteurs de projets pouvant potentiellement leur fournir une première commande. Sans reconnaissance académique de ces opportunités, les étudiants se voyaient obligés de décliner ces offres ou d'y travailler en parallèle de leurs études. En répondant à ces situations auparavant exclues du cadre pédagogique, l'association A Pied d'Oeuvre fait émerger de nombreux projets à l'international, construits ou en cours de réalisation, et permet à des étudiants en fin de cursus (master 1 ou 2) de se confronter à des situations réelles.

Si les étudiants avec lesquels l'association travaillait initialement venaient avec un besoin précis et une commande déterminée, les profils ont aujourd'hui tendance à évoluer. En recherche de sens dans leurs études et d'une réflexion ancrée autour d'un site et d'une démarche concrète, les étudiants ne sachant pas par où commencer s'adressent maintenant à l'association en premier lieu. Cette quête d'une action hors les murs fait échos à la volonté d'une part grandissante des jeunes diplômés qui souhaitent se tourner vers des pratiques autres que le format agence à la sortie des études. Une initiative pédagogique telle qu'A Pied d'Oeuvre permet une transition plus douce entre l'université et des pratiques professionnelles plus indépendantes.

Néanmoins l'association connaît aujourd'hui une vraie migration de ses enjeux. La demande étudiante croissante pose la question du rôle d'A Pied d'Oeuvre dans la recherche des projets. De plus, le fait que la plupart des projets s'implantent sur des territoires lointains pose, au-delà des difficultés d'accès aux terrains induits par la crise sanitaire, des questions éthiques plus fondamentales. Si la découverte de nouvelles cultures et écologies est source d'enseignements pour les étudiants, la légitimité de construire n'est-elle pas plus importante sur des territoires proches ?

Échanges :

Revenant sur cette question de la légitimité, les échanges qui suivirent permirent d'aborder l'enjeu de la temporalité des projets et des échanges entre les étudiants et les acteurs locaux. En effet, de telles démarches nécessitent de passer un temps long sur le terrain afin de l'appréhender, de nouer des liens et un dialogue soutenus avec les futurs usagers, et de s'engager au-delà même des temporalités académiques et du diplôme afin de mener les projets à terme. Le caractère opérationnel des commandes nécessite d'entrer en contact avec des architectes locaux afin de les viabiliser sur le plan légal, mais aussi de réfléchir à la question de la rémunération, notamment lorsque l'étudiant continue de travailler sur le projet au-delà de son diplôme.

Il fut également question des modalités d'accompagnement pédagogique. Cet accompagnement se prépare 6 mois ou 1 an à l'avance afin de définir le projet et mettre en contact le ou les étudiant(s) avec un enseignant de l'école qui travaille sur des sujets similaires, mais aussi avec d'autres acteurs, membres d'A Pied d'Oeuvre ou non, et susceptibles d'apporter une aide sur des champs théoriques ou pratiques.

La question de la différence vis à vis des enseignements plus classiques fut posée. Cette différence se joue principalement au niveau des contraintes précises et concrètes qu'induisent les projets hors les murs, et la nécessité de manier différents langages afin de pouvoir s'adresser à des acteurs extérieurs au monde de l'architecture et de l'université. Pour Charles cet apprentissage fut fondamental et lui permit de pratiquer son métier de manière indépendante dès la fin de ses études, utilisant ses projets hors les murs comme une carte de visite.

Furent également mentionnées les difficultés que connaît actuellement l'association en termes de recrutement de nouveaux membres au sein du bureau, et le manque de visibilité d'A Pied d'Oeuvre sur internet, un sujet qui devient véritablement problématique en ces temps de crise sanitaire.

Temps 2 : l'atelier A-Cube

Présentation :

L'atelier A-Cube trouve son origine au sein du collectif Les Bienheureux·se·s fondé le vendredi 24 janvier 2020 à l'occasion du resserrement des locaux de l'ENSAPLV. Suite à cette action de protestation politique et aux assemblées générales qui suivirent, le petit groupe d'étudiants à l'origine de ces événements, progressivement rejoint par d'autres étudiants de l'école, se mit à organiser des débats hebdomadaires autour de sujets liés à la pratique architecturale et à la pédagogie dans les ENSA. Un certain nombre de questionnements récurrents réunirent les membres du collectif : remise en cause des conditions de formation, critique du rapport étudiant / enseignant, décalage entre le contenu des enseignements et l'époque actuelle, mutation des métiers, manque de pratique opérationnelle en cours d'étude...

De ces questionnements émergea l'idée de fonder un atelier de projet alternatif alliant auto-apprentissage et pratique opérationnelle : l'atelier A-Cube était né. À partir de la mi-mai 2021 débuta la rédaction d'un projet pédagogique qui fut présenté en juillet devant les instances de l'école avec le soutien d'Olivier Boucheron et de huit autres enseignants. L'été fut l'occasion pour les membres de l'atelier de partir à la recherche de trois projets réels qui furent présentés à l'école fin septembre en vue de la première rentrée universitaire d'A-Cube le vendredi 9 Octobre 2020. Par la suite, le 18 décembre 2020, l'atelier fut reconnu en tant qu'association.

Au sein de l'atelier, les étudiants sont à l'initiative de leur apprentissage. En plus de l'investissement sur les différents projets opérationnels, les membres d'A-Cube participent à différents groupes de travail afin d'assurer le bon fonctionnement de l'association (mission de représentation et de secrétariat, création de supports de communication et d'événements, etc...). L'idée étant que chacun soit moteur de son propre apprentissage et de la progression du groupe dans son ensemble. Le travail sur les projets à proprement dit

s'effectue, de par leurs complexité, obligatoirement en équipe de deux ou trois étudiants et se déroule idéalement de manière annualisée. L'encadrement pédagogique est quant à lui modifié : Si les projets sont suivis par des enseignants référents, le nombre de moments d'échanges et de bilan avec ces enseignants est réduit tandis que les étudiants font ponctuellement appel à d'autres intervenants - qu'ils viennent ou non de l'école - au cas par cas et en fonction des problématiques rencontrées sur les projets. L'initiative, si elle se distingue des autres enseignements, s'inscrit pleinement dans le programme pédagogique de l'ENSAPLV en favorisant "La triple posture de praticien réflexif, d'intellectuel critique et d'architecte citoyen."

L'auto-apprentissage, qui demande plus d'initiative et d'investissement de la part des étudiants, est une manière de les rendre davantage acteurs de leur formation. En choisissant eux même un sujet, en se construisant leur propre regard critique et en se retrouvant confrontés à de nouvelles problématiques et à de nouveaux langages, les membres de l'atelier construisent un positionnement qui leur est propre. D'autre part, l'opérationnel implique une confrontation à de nouvelles contraintes et de nouvelles interactions, et permet de faire un premier pas vers les pratiques professionnelles.

Echanges :

Ouverts avec la question : « Et vous, dans quelle mesure, vous sentiriez-vous capable de prendre l'initiative de votre pédagogie dans une expérience comme A-Cube ? », les échanges permirent de recueillir les demandes des étudiants de l'ENSAPLV intéressés par l'atelier et de présenter la période d'incubation nécessaire à l'intégration de nouveaux membres.

Un point fut fait concernant la position des instances de l'école vis-à-vis de l'atelier. L'inscription de celui-ci à la grille officielle des enseignements est un sujet délicat. En effet, si techniquement le volume horaire encadré et les effectifs étudiants sont cohérents en comparaison des enseignements plus traditionnels et bien que certains cours de master aient récemment été supprimés sans offre de substitution, l'officialisation de cette initiative ne va pas de soi. Outre les difficultés institutionnelles concernant la refonte de l'offre pédagogique, l'atelier de par sa différence oblige les enseignants à revoir le confort acquis dans leur enseignement. Ainsi il faudra du temps avant que ce type d'initiative soit accepté par certains.

D'autres initiatives étudiantes contemporaines furent également mentionnées. Il fut question de l' "École Zéro" de l'ENSA Paris-Malaquais et de diverses activités hors les murs organisées au sein de l'ENSA de Montpellier.

Temps 3 : Une brève histoire des initiatives pédagogiques à l'ENSAPLV - UP6

Présentation :

L'ENSA Paris-La Villette est issue de l'éclatement des cours d'Architecture dispensés aux Beaux-Arts de Paris jusqu'en 1968. A la suite des événements de Mai 1968, le ministère de la Culture propose aux étudiants en architecture, trop nombreux pour les capacités de l'école, de se répartir en 5 unités pédagogiques qui se disperseront sur le territoire de Paris et de sa proche banlieue. Un groupe important d'étudiants et d'enseignants refusent de se répartir dans les 5 premières U.P. , et en fondent une sixième. Après un séjour sous la verrière du Grand Palais, l'UP6 est finalement installée au 144 avenue de Flandre en 1977.

Dès cette époque, les étudiants de l'UP6 cherchent à sortir des murs de leur école et à l'ouvrir à son environnement immédiat, un quartier ouvrier en pleine rénovation urbaine. Une journée Portes Ouvertes est organisée en 1978, à destination des habitants du quartier. L'école primaire voisine est également sollicitée, et des architectes en devenir y dispensent des cours de dessin. Un groupe d'étudiants s'implique dans le quartier de la Place des Fêtes, malmené par une rénovation menée sous le signe de la table rase.

Au-delà de son environnement immédiat, l'ENSAPLV - UP6 voit des initiatives pédagogiques se développer en son sein. De 1986 à 1995, un enseignement intitulé "Pratique opérationnelle" voit le jour et met les étudiants en situation de projet d'agence, avec à la clé plusieurs aménagements au sein même de l'école : la passerelle et la verrière de l'Atrium sont ainsi réalisées. En 2001, l'association *Une école pour Guayas* voit le jour, avec comme objectif la réalisation d'une école en Equateur. 20 ans après, l'association existe toujours. En 2005 naît APPUII (Alternatives Pour des Projets Urbains Ici et à l'International), une association destinée à identifier des demandes étudiantes pour des projets alternatifs, sous l'égide de Rainier Hoddé, alors enseignant.

Un élément central de la vie à l'ENSAPLV reste sa cafétéria, gérée en autonomie par ses étudiants depuis 2010. Cette initiative, impensable dans beaucoup d'autres universités, est comme un rappel aux étudiants du champ des possibles qui leur est ouvert.

Échanges :

Ouverts par la question "Dans quelle mesure une initiative étudiante peut-elle être formatrice et complémentaire des études en architecture ?", les échanges constituent une ouverture et interrogent deux fronts ouverts par la pratique opérationnelle dans un cadre universitaire : la place de la recherche et l'aspect financier de l'exercice.

L'initiative étudiante est fondamentale dans le fonctionnement d'une école, car la construction d'un savoir critique ne peut se faire en écoutant passivement un enseignant, qui n'est pas là pour monologuer et donner des notes. Dans un sens, l'initiative confirme la réussite de l'enseignement, sa capacité à intéresser les étudiants à creuser un sujet d'eux-mêmes. L'école est un support pour l'initiative, à la fois physique (lieu, ateliers) et

intellectuel. Ce statut est plus ou moins assumé : certaines universités comme le Black Mountain College ou le centre expérimental de Vincennes ont assumé ce statut. Aujourd'hui, la place de la pratique opérationnelle dans le schéma Licence - Master - Doctorat est difficile à trouver : même si cette structure a permis aux études d'architecture de se rapprocher de la recherche. Au sein d'A-cube, plusieurs étudiants sont impliqués dans une démarche de recherche en lien direct avec leur pratique opérationnelle.

Ioana Iosa interroge directement l'aspect financier des expériences A-cube et APO. Le statut étudiant des participants permet une certaine souplesse vis-à-vis de la rémunération, sans tomber dans une logique d'exploitation dont les cabinets d'architecture sont coutumiers. Sans être payés, des étudiants obtiennent une reconnaissance universitaire et une certaine expérience professionnelle. Leur travail non rémunéré est également plus accessible aux plus démunis, comme dans le cas d'APPUI ou de projets à vocation humanitaire. Enfin, l'absence d'un donneur d'ordres "payeur" laisse une totale autonomie pédagogique aux étudiants en situation de pratique opérationnelle.

Conclusion générale

A Pied d'Oeuvre et A-cube partagent une ambition commune, celle de sortir des écoles d'architecture et de se confronter à la réalité de la pratique constructive. Le mode de fonctionnement adopté par ces deux associations est d'ailleurs quasiment identique, avec une ambition d'autonomie vis-à-vis des enseignements traditionnels plus marquée chez A-cube. Ces deux expériences répondent à un constat commun, celui d'un enseignement en circuit fermé au sein du milieu de l'architecture dont il faut réussir à sortir pour reconnecter les jeunes architectes à leur métier. En un sens, la prise d'un recul critique vis-à-vis de sa propre formation témoigne d'un certain accomplissement de cette formation, comme un œuf dont on briserait la coquille. Il s'agit de ne plus être élève, mais réellement étudiant.

La recherche d'une formation pratique témoigne d'une quête de légitimité, à la fois auprès de nos pairs architectes, mais surtout face aux attentes d'une société dont les architectes ne servent au final qu'une portion très réduite et favorisée. Elle témoigne aussi d'une certaine idée du métier d'architecte et de l'exigence dont font preuve les étudiants engagés dans ces expériences. Au-delà de la seule compétence professionnelle des architectes, c'est leur position dans le processus de projet qui est aussi remise en cause : pourquoi ne pas être initiateur d'un projet, quand nous sommes en capacité d'identifier sa nécessité ?

Les initiatives étudiantes en école d'architecture sont à la jonction entre une critique de l'enseignement de l'architecture et une lutte contre la manière dont elle est pratiquée de nos jours.